

mencer par Chypre, la série de leurs courses apostoliques. Or, j'imagine qu'au milieu des succès, dont Dieu couronna son zèle, Paul tourna bien souvent les yeux vers la route de Damas. C'est à elle qu'il pensait quand il écrivait : *gratia Dei sum id quod sum; par la grâce de Dieu je suis ce que je suis*. Oh! c'était bien par une grâce toute pure! Et qu'il fallait donc que cette grâce fut puissante, pour avoir fait un tel vase d'élection du scribe sanguinaire et fanatique qu'il était. Naturellement, on montre à Damas les lieux où se sont passés tous ces prodiges, l'endroit où Saul a été terrassé, la maison de Judas où il a séjourné, la place de la baie ouverte par où à glissé le panier sauveur. Mais nulle part, peut-être, plus qu'à Damase l'archéologie n'a à travailler pour établir l'authenticité des lieux. Là tout est à faire.

L'Eglise de Damas ne fut pas indigne des grands événements qui avaient illustré son berceau. Elle eut sa couronne de saints évêques, de saints prêtres et de saints moines. Malheureusement elle aussi, fut déchirée par les divisions monophysites que nous avons racontées. En l'an 636 (ap. J.-C.), elle tomba sous le joug des fils du Prophète, qui ne réussirent cependant pas à y tarir la source de la sainteté. On sait que c'est à Damas que naquit et vécut, dans les dernières années du 7ème siècle et dans la première partie du 8ème, un des plus célèbres défenseurs des saintes images, ce Jean Damascène, à qui, sur une fausse lettre envoyée par l'empereur Léon l'Isaurien, le calife fit trancher la main que la Ste Vierge lui rendit pour lui permettre de poursuivre sa controverse victorieuse contre les iconoclastes. (1).

Pendant près de 90 ans, (de 661 à 750), Damas fut le centre du Califat des Ommyades (2). Un magnifique temple, qui, selon

---

(1) Tel est du moins le témoignage de Jean, patriarche de Jérusalem, qui vivait au milieu du 10e siècle. — Les missionnaires Jésuites occupent aujourd'hui l'emplacement de la maison de St-Jean Damascène, et comptent, quand les ressources le leur permettront, y faire élever une basilique.

(2) La dynastie des Ommyades ou Ommeyyades, la première des Califes Arabes, n'eut pas pour fondateur Omar, comme on l'écrit parfois, mais Moaviyya, qui comptait parmi ses ascendants Abdel-Motaleb, grand-père de Mahomet. Abou-Sofian, petit-fils de ce Motaleb, s'était rallié à l'Islam